

**Cher Président,**

**Cher Jean Joseph,**

**Un grand merci à Sophie, à votre famille pour m'avoir permis ce dernier salut, cet ultime signe de notre amitié.**

**Près de 13 années d'âge nous séparent, trop court pour avoir des rapports de ceux qui ressemblent aux rapports père-fils, trop long pour ceux qui sont d'une même génération, c'est plutôt ceux d'un grand frère avec le dernier de la famille. Cela facilita nos débats, nos discussions alors que nos certitudes apparemment n'étaient pas les mêmes.**

**Cher Jean Joseph, ton élégance faisait de toi un interlocuteur attentif, aimant connaître la pensée, les actions de l'autre. Ton écoute donnait le sentiment d'être attendu, d'être entendu mais lorsque, avec le temps et parce que tu l'avais décidé, tu ajoutais l'amitié, alors l'élégant devenait grand seigneur. Celui dont naturellement on était fier et honoré d'être le partenaire, le complice, voir l'égal dans le débat.**

**Tous ceux qui vous ont connu, Cher Président, disent, diront l'homme que vous étiez, ils ajouteront très justement le récit de vos rencontres et apporteront les témoignages pour faire de vous les portraits qui rappelleront l'histoire de votre vie, si pleine, si riche de constructions, d'émotions, de heurts, de moments de bonheur, de malheur.**

**Quelques uns, Cher Jean Joseph, diront, ou souvent garderont pour eux, le récit, le souvenir de ces moments d'intimité, oh combien passionnants, qu'ils ont pu avoir avec toi. Passionnants car ils étaient toujours très concrets, ton désir étant cette recherche permanente des préoccupations humaines dans cette société en perpétuel mouvement.**

**Ton inquiétude sur l'utilisation de toutes les nouvelles sciences, les nouvelles technologies n'était pas une limite pessimiste mais au contraire une espérance de découvertes et d'accès à la culture, au mode de vie de l'autre. Tout ce qui enrichit et ouvre la voie au désir de bien bâtir pour permettre le partage des biens communs de ce monde.**

**Cher Président, au cours de votre vie, vous avez vu les pires noirceurs de l'humanité mais aussi croisé l'inespéré, le jamais vu, l'exceptionnel, les grandes capacités à développer, les rencontres pour assurer comme vous l'avez écrit : "...Les équilibres fondamentaux de la nature et avec eux de la condition humaine...".**

**Avec de tels sujets de conversation, Cher Jean Joseph, il y avait avec toi peu de place pour l'ennui ou le désintérêt d'autant que tu savais attirer les interlocuteurs les plus huppés sur des sujets divers jamais futiles paraissant parfois extravagants aux yeux de ceux qui te connaissaient peu mais rendant toujours l'auditeur meilleur, voir plus intelligent, du moins il en avait le sentiment et cela devait le rendre heureux.**

**Cher Jean Joseph, homme de foi, tu dois être aujourd'hui assis parmi les Justes, ton explication du monde passait par la grande question de son existence et de sa création. L'élargissement de la connaissance de l'univers n'avait pas entamé chez toi cette foi profonde que j'admirais et qu'il m'arrive d'envier car elle semblait simplifier le questionnement. Ce fût une de nos dernières conversations, elle restera un étonnement, tu m'as affirmé que, loin d'être une facilité, avoir la foi était une exigence qui portait en elle beaucoup de difficultés.**

**Cher Président, vous qui avez espéré tant des hommes, de leurs institutions, de leurs rencontres pour que chacun trouve sa juste place.**

**Vous qui avez mené tant de combats, de disputes pour que dans notre modeste espace commun, chacun ait droit de dire son mot et participe à son histoire, vous allez reposer au milieu de ces Nantais que vous avez si bien servi, si bien aimé.**

**Cher Jean Joseph, c'est avec une grande émotion mais aussi avec un grand sentiment d'amitié que je t'embrasse fraternellement.**

**Monsieur le Président REGENT, je vous salue très respectueusement.**

**Jacques FLOCH**

**Maire honoraire de Rezé**

**Membre honoraire du Parlement**

**Ancien secrétaire d'État**